



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »

Louis Veillot

MISSIONNAIRES, OUI, MAIS COMMENT ?

Parce que « le zèle missionnaire est avant tout une œuvre surnaturelle, nous devons nous appuyer sur les moyens surnaturels »¹ c'est-à-dire les moyens qui forgent toute vie chrétienne, vie qui n'est autre qu'une ascension permanente et ininterrompue vers la sainteté, car l'essentiel est la vision de Dieu, le plein développement de la grâce sanctifiante.

Le zèle missionnaire qui vise la reconquête passe donc automatiquement par les moyens ordinaires disposés par la Providence, c'est-à-dire principalement la vie sacramentelle.

La reconquête passe par la pratique des commandements de Dieu : c'est-à-dire « tout voir et tout faire sous cet angle, l'angle des vertus qui apporte un élan nouveau, une perfection nouvelle : la vertu de justice envers Dieu, par le service de Dieu et de l'Eglise, par l'adoration, le sacrifice, dans la tempérance, l'humilité, la force, tout cela couronné par les vertus théologiques »².

Si nous voulons être missionnaires, nous devons absolument revenir à cette ferveur, à cette sainteté qui fut à l'origine de la chrétienté. La chrétienté se méritera quand les catholiques retourneront au combat. Menons donc d'abord cette vie chrétienne profonde avec tout ce qu'elle comporte de prières, de vertus et de sacrifices pour demeurer fidèles. La crise de l'Eglise n'admet pas d'autre remède que la sainteté des fidèles. Il faut faire de nos cœurs des temples soutenus par quatre colonnes : la foi, les sacrements, la prière, les commandements. Temples où règne la Vierge Marie. Il faut donc être conscient du combat dramatique, apocalyptique dans lequel nous vivons, et non

pas le minimiser. Quand Mgr Lefebvre dans un sermon prononcé à Saint-Nicolas en 1987 demandait « qu'est-ce qu'un traditionaliste ? » il répondait : « c'est celui qui croit, qui a la foi et qui veut que cette foi soit intègre. C'est aussi celui qui s'efforce de tout son cœur, de toute son âme, d'observer la loi de Dieu et les préceptes de l'Evangile pour être en conformité avec la volonté de Dieu. Il s'efforce donc d'éviter le péché qu'il considère comme le mal de son âme. Mais il sait qu'il est faible, qu'il a besoin de tous les secours que le Bon Dieu a transmis par l'intermédiaire de son Eglise : les sacrements et en particulier le saint sacrifice de la messe et la dévotion à la Très Sainte Vierge ».

Voilà en quoi notre combat réclame toutes les forces surnaturelles nécessaires à la lutte contre celui qui veut nous détruire, sachant aussi que « changer les hommes serait un ouvrage bien décevant s'il ne s'accompagnait pas d'un travail essentiel au fond des âmes ».

L'essentiel de notre vie chrétienne demeurera toujours la charité envers Dieu, et cette charité doit être tout pour notre cœur, elle sera la lumière de notre intelligence. Il s'agit d'un amour de Dieu par dessus tout, simplement, et cet amour est terriblement exigeant.

Quand on néglige la vérité évangélique, quand on abandonne la vertu et la vie chrétienne à laquelle le Divin Rédempteur appelle tous les hommes, alors

tout s'écroule, tout vacille et tôt ou tard tout périt misérablement.

Le baptême nous a enrôlés dans une milice, celle de Jésus-Christ. La confirmation nous a donné les armes nécessaires au combat. Le sacrement de pénitence répare nos âmes et nous donne « force et vigilance pour discerner les tentations et les combattre »³.

Reconquérir nos âmes par la confession, quoi de plus normal en Carême ? « Les péchés que nous appelons légers (véniels) ne les tiens pas pour anodins - dit saint Augustin - si tu les tiens pour anodins quand tu les pèses, tremble quand tu les comptes. Quelle est notre espérance ? Avant tout la confession, et après la dilection ».

Une bonne confession est une vie nouvelle qui commence. Se confesser c'est vider son cœur de tout autre amour qui ne soit pas celui de Dieu. Ayez donc dans vos consciences l'inquiétude de Dieu. Regardez vos cœurs « salis de vilénies, d'actes sordides, de fautes lépreuses qui laissent flotter dans le regard des lueurs qui ne trompent pas [...] Les chutes finales, celles qui ont tout liquidé, la décence, la pudeur, le respect de soi, de son corps, de sa parole, et

1. M. l'abbé Alain Delagneau dans l'une de ses publications « Marchons droit »

2. M. l'abbé François Pivert dans l'une de ses publications « Le combat de la foi »

3. Abbé Alain Delagneau Op cit.

Page 1	Editorial	M. l'abbé Beauvais
Page 3	Le carême	Dom Schuster
Page 6	Un péché savoureux	par M. l'abbé F.-M. Chautard
Page 8	L'hiver de la foi	par M. l'abbé B. Schaeffer
Page 9	Actualités	
Page 10	Par Marie	
Page 11	Activités - Annonces	

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est une version numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée, disponible par correspondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Dieu avec le reste, niés ou camouflés au début [...] Chargés de passions, de faiblesses et souvent de fautes » on se lasse, on cède et on dit que l'on n'arrivera « jamais à se débarrasser de cette odeur de boue et de péché qui nous accompagne » Comment ? Nous ne renoncerons pas ! quelle plus grande miséricorde y a-t-il que le sacrement de pénitence ! A chaque chute nous nous relèverons, et, à genoux, devant Jésus-Christ en la personne du prêtre, notre père, nous confesserons humblement nos fautes, décidés, avec la force de ce sacrement « à être d'autant plus vigilants que nous nous sentons plus faibles »

La communion nous fera avancer parce qu'elle fortifie. Si vous n'êtes point forts, à qui la faute ? Vous disposez de toute la force que donne un tel sacrement parce qu'il vous donne Celui-là même qui est la force. Le grand moyen d'entrer dans le chemin de la perfection, de la sainteté, c'est de se livrer à Dieu. Notre-Seigneur est avec nous, il nous nourrit de ce sacrement grâce à ses prêtres de notre Fraternité Saint-Pie X et grâce à quelques autres ainsi qu'aux religieux fidèles à la Tradition, nous permettant de conserver et d'augmenter en nous la vie de la grâce.

Cette sainteté tire sa source de la messe tridentine, la seule qui soit vraiment catholique, la seule qui soit missionnaire, apostolique parce qu'elle seule contient tout ce qui fait venir et revenir les âmes à Dieu ; c'est ainsi que personne ne s'étonnera de voir fleurir de splendides vocations sacerdotales et religieuses là où dans un foyer ardent le père et la mère s'efforcent selon leurs possibilités de retirer de la messe et de la communion quotidienne ou quasi, les forces nécessaires pour renouveler leur ferveur et leur générosité. Puisse nous voir ainsi pendant le Carême plus d'âmes à ces trois messes quotidiennes que Saint-Nicolas vous offre. C'est dans et par cette messe que vous retirez les grâces de fidélité, de conversion et de salut. Ayez foi dans les grâces de la messe.

Que la prière ait une place capitale dans notre action missionnaire. Avant l'action, la prière ; durant l'action, la prière, et après l'action, également la prière, car notre action doit procéder d'un cœur transformé dans les Cœurs de Jésus et de Marie.

Il est inutile de rêver d'une élite sans la prière. Toute action, même politique, doit être le fruit d'une vie intérieure, sinon elle est vouée à l'échec, et de ceci nous avons le triste spectacle en politique depuis des siècles. Armons-nous de notre chapelet comme d'une fronde, c'est ce que nous recommande saint Louis Marie Grignon de Montfort : « Nous brûlerons comme des feux, nous lutterons comme des chiens, nous éclairerons les ténèbres comme de vrais soleils, nous écraserons partout où nous allons la tête du serpent »

Une fois de plus, on ne forme pas d'élites sans prière, c'est d'elle que nous tirons notre conviction de catholiques. Ceux qui ont connu la guerre, disait Mgr Lefebvre, se rappelleront que les gens se mettaient à prier quand les bombes commençaient à tomber. En ce moment, aujourd'hui, d'autres bombes tombent et combien d'entre nous vacillent et meurent sous ces bombes.

Missionnaires par la défense de la vérité

C'est cela être confesseur de la foi. Il est impossible de nous taire, il nous est impossible d'accommoder la loi de Dieu pour l'adapter au goût des volontés humaines. Si nous voulons défendre la vérité, commençons par nous mettre dans la vérité et l'humilité. Un catholique fier de sa foi ne peut pas accepter la condition de chien muet, car un chien qui n'aboie plus a perdu sa fonction propre.

Comme l'affirmait Gustavo Corção : « Sachons aboyer et sachons aussi mordre. Ayons ce bon odorat pour sentir de loin le loup et le lion qui rôdent au sein de l'Eglise, cherchant qui dévorer. Essayons de sentir de loin la mauvaise haleine des mercenaires qui dialoguent avec le loup, pendant que celui-ci dévore tranquillement les brebis. Ayons la même ouïe que le chien du gramophone dont la joie réside dans la reconnaissance de la voix de son maître ».

Aux vrais catholiques, aux fils de lumière, il revient de réagir contre le libéralisme, en soumettant à la vérité leur intelligence et tous les actes de leur vie privée et publique. Mais si nous avons gardé la vérité, si nous avons refusé les idéologies modernes, est-ce pour nous maintenir dans une passivité pharisaïque ? Les âmes meurent de faim et de soif. A nous il revient de leur faire

connaître la vérité religieuse qui seule peut satisfaire les âmes, mais une des conditions c'est d'en être nous-mêmes imprégnés et convaincus.

Dans la Tradition catholique, il y a une seule doctrine, une seule pensée capable d'éclairer tous les domaines de l'intelligence, capable de donner la vraie liberté aux hommes, celle de la vie intérieure. Il est nécessaire de nous former de manière plus urgente à la doctrine contre révolutionnaire au lieu de ronchonner de manière stérile contre un monde qui ne marche plus. Une fois de plus, ne soyons pas des chiens muets. Oser proclamer la vérité, oser proclamer le règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ, cela sonne mal aujourd'hui aux oreilles du monde laïcisé, du monde ecclésiastique conciliaire. Ce n'est pas comme l'on dit aujourd'hui « politiquement correct », nous passerons pour des gens obtus, dépassés ; que nous importe !

Si nous devons gagner les cœurs par la flamme de la charité, il est impossible de dissocier cela de notre devoir d'éclairer les intelligences par la lumière de la vérité. Il faut dire la vérité avec amour, nous dit-on. Oui, mais parler avec amour ne veut pas dire parler sans force. L'amour est une force à laquelle aucune autre force ne peut résister : elle peut tout vaincre, elle attire tout.

Abbé Xavier BEAUVAIS

HORAIRE DES MESSES

Dimanche

8h00: Messe lue

9h00: Messe chantée grégorienne

10h30: Grand-messe paroissiale

12h15: Messe lue avec orgue

16h30: Chapelet

17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.

18h30: Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7h45, 12h15 et 18h30

La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

L'office des Complies est chanté le lundi, le mardi et le samedi après la messe de 18h30, lorsque celle-ci n'est pas chantée.

Le carême

— par Dom Schuster —

à partir du *Liber sacramentorum*

Dom Ildefonse Schuster fut abbé de St-Paul-hors-les-murs, puis cardinal, archevêque de Milan. L'éminence de sa vertu et de sa science liturgique fut telle qu'on l'appela le « *nouveau Dom Guéranger* ».

En 1933, il publia le *Liber sacramentorum*. A l'origine, ce fut une série de leçons professées à l'Institut pontifical oriental et à l'École pontificale supérieure de musique sacrée, à Rome, et destinées à commenter les richesses spirituelles du Missel romain, qui furent l'occasion de publier les huit volumes de cette nouvelle *Année liturgique*, dans les pas de Dom Guéranger – et, osons le dire, mieux que celui-ci.

« Je n'ai voulu écrire ni une œuvre qui fût réservée seulement aux savants, ni un livre exclusivement de piété. Toute la théologie est condensée dans les vénérables et archaïques formules romaines du divin Sacrifice, et la foi me rappelle, en outre, que le Sauveur a établi l'Église héritière de la science mystique de la prière, et de l'art d'ouvrir et de fermer, moyennant les gémissements ineffables du Paraclet, le cœur de Dieu. Je me suis donc gardé d'analyser les formulaires eucharistiques avec l'indifférence du critique, qui tient à peine compte de l'archaïsme des documents; mais j'y ai apporté, au contraire, ce respect tremblant du croyant, qui, en ces pages si divinement sublimes, sent palpiter le cœur de mille générations de martyrs, de docteurs et de saints, qui les ont plutôt vécues qu'imaginées ou récitées. »

Le Père abbé de St-Paul-hors-les-murs a donc commenté les textes du missel avec toute l'onction du bénédictin et la perspicacité de l'historien qui replace les éléments dans leur contexte de rédaction, faisant revenir le lecteur aux sources mêmes du christianisme, à cette Église primitive qui, dix-huit siècles plus tard, insuffle encore à celui qui l'approche, c'est-à-dire au chrétien amoureux de son Sauveur et fier de son Église, l'esprit surnaturel et l'absolu divin.

La liturgie quadragesimale à Rome

De même que la vigile dominicale, dans l'attente de la « Parousie » du divin Juge, contribua de très bonne heure à substituer le dimanche chrétien à l'ancien sabbat de

la Synagogue, ainsi les deux jeûnes hebdomadaires du mercredi et du vendredi furent considérés, dès les temps apostoliques, comme les deux premières bases de la semaine liturgique. Nous en trouvons les premiers indices dans la doctrine des Douze Apôtres, dans le Pasteur d'Herma, et chez Tertullien, selon lequel la *statio*¹ comportait un lever matinal, avec la triple prière aux heures de tierce, de sexte et de none,² suivie du sacrifice eucharistique au coucher du soleil.

Herma nous atteste que, dès son temps, cette observance recevait, d'un vocable militaire, le nom de *statio*; pourtant, comme nous le fait remarquer Tertullien, cette « garde » que montait le peuple chrétien avait le caractère d'une dévotion purement libre, au point de donner naissance à des disputes entre les montanistes et les catholiques, les premiers prétendant que ces jeûnes étaient obligatoires et se devaient prolonger jusqu'au coucher du soleil, les autres soutenant au contraire qu'on pouvait les terminer à none, après l'offrande du sacrifice, et que personne n'y était nécessairement astreint.

Nous ignorons les raisons qui, au III^e siècle, déterminèrent Rome à prolonger le jeûne pendant trois semaines; mais ce fut certainement l'exemple du Sauveur jeûnant quarante jours au désert qui influa sur les Pères de Nicée, pour que le carême pascal prescrit par eux comprît précisément quarante jours. Après ce temps, les saints Pères, en accord avec la législation civile de Byzance, ne firent qu'inculquer l'observance, déterminer les rites, expliquer les motifs et les avantages de cette quarantaine de pénitence, en sorte que, jusqu'à ces derniers siècles, le Carême était considéré comme le pivot de la discipline catholique, la « trêve



Le baptistère du Latran qui fut construit sous Constantin. Tous les catéchumènes du IV^e siècle à Rome y furent baptisés.

de Dieu » où la société chrétienne tout entière, ayant mis de côté toute autre affaire, ayant fermé les tribunaux et les théâtres, se renouvelait par la pénitence et par l'instruction liturgique, accumulant de nouvelles énergies pour renaître à une vie sainte avec le Christ ressuscité et triomphant. Il semble que la toute première idée d'un temps de pénitence en préparation à Pâques, ait surgi surtout en vue des catéchumènes, qui, dans le jeûne et la prière, se préparaient à recevoir le baptême la nuit précédant Pâques.

A la différence de Jérusalem, où, en signe de pénitence et de deuil, on ne célébrait pas le divin Sacrifice aux jours des fêtes de Carême, Rome ne considéra comme aliturgiques³ que les deux derniers jours de la sainte Quarantaine; tous les autres avaient leurs rites particuliers, leurs processions, leurs chants propres, en sorte qu'il semble qu'en harmonie avec le caractère des anaphores eucharistiques⁴ latines, les Occidentaux, et Rome surtout, aient voulu, par la splendeur de la liturgie quadragesimale, obéir fidèlement au commandement du Sauveur, qui nous exhorte à dissimuler sous des formes joyeuses la rigueur de notre pénitence.

Depuis longtemps, les « vénérables so-

1. L'explication de la « station » sera donnée au fil du texte.

2. Les offices de tierce, sexte et none sont les « petites heures » du bréviaire romain. Concrètement, d'après la manière de décomposer temporellement la journée, l'office de tierce (3^e heure) se récite à 9 heures du matin, celui de sexte (6^e heure) à midi, et none (9^e heure) à trois heures de l'après-midi.

3. C'est-à-dire jours où le saint Sacrifice n'est pas offert.

4. C'est le nom donné dans l'antiquité par les Orientaux à cette prière intitulée aujourd'hui *Canon Missae*.

lennités du jeûne » commencent le mercredi des Cendres ; mais dans la liturgie romaine, l'on peut distinguer, aujourd'hui encore, à travers diverses stratifications, différentes formules initiales de la sainte Quarantaine, qui, à certaines époques, se superposèrent les unes aux autres. Après le sacrifice *quadragesimalis initii*, du début de la quarantaine, au premier dimanche de Carême, la signification de l'antique solennité romaine de la *dominica mediante* (le dimanche du milieu), trois semaines avant Pâques, est très importante. Le Pape parcourait la distance qui sépare le Latran de la basilique stationnale Sessorienne,¹ la tête ceinte du regnum², comme dans les plus grandes solennités, et tenant en main une rose d'or enduite de baume, qu'il donnait ensuite au préfet de la Ville.

Au temps de saint Grégoire, le vrai jeûne pascal commençait le premier lundi de Carême, comme il ressort encore aujourd'hui de la Secrète du 1er dimanche de Carême, qui mentionne précisément le début du jeûne sacré. De même, le cursus³ de l'office divin, les hymnes, les versets, les répons, ne connaissent aucune variation durant toute la semaine de quinquagésime. Il y a plus : le même saint Pontife, dans une homélie sur



La réserve des saintes Huiles au baptistère du Latran. Immédiatement avant le baptême, le catéchumène est oint de l'huile des catéchumènes, signe de force et de préservation des attaques de l'ennemi ; après l'infusion d'eau, il est oint de saint chrême, l'huile qui signifie un pouvoir donné au baptisé, en l'occurrence celui de recevoir les autres sacrements. Les saintes huiles sont gardées précieusement, depuis les débuts de l'Eglise, en un lieu dédié.

l'Évangile, prononcée le 1^{er} dimanche *in quadragesima*, nous atteste que de ce jour jusqu'aux joies de la fête pascale, il y a bien six semaines ; mais parce que, de ces quarante-deux jours de pénitence l'on soustrait au jeûne les six dimanches, il ne reste en réalité que trente-six jours consacrés à la pénitence rigoureuse. C'est la raison pour laquelle l'Eglise a avancé le début du carême de quatre jours, au mercredi des cendres.

Outre le jeudi, où, à Rome, l'on omettait la messe stationnale, le dimanche après la grande vigile nocturne du samedi des Quatre-Temps était également considéré comme jour libre, c'est-à-dire sans office propre. La raison en est que la messe était célébrée au lever de l'aurore, à la fin de l'office de vigile, donc le dimanche matin ; il n'y avait donc pas lieu de recommencer le sacrifice quelques heures plus tard, d'où l'absence de messe propre.

Toutefois sous Grégoire II (715-731) on institua les stations des jeudis de Carême, en glanant les éléments psalmodiques çà et là dans l'Antiphonaire. Plus tard, et spécialement hors de Rome, là où l'on ne célébrait pas les solennelles vigiles papales, le second dimanche de Carême eut, lui aussi, l'honneur d'une messe *stationnale* propre. Ainsi fut au complet l'office quadragesimal.

Une particularité très importante de l'ancien rite quadragesimal était l'usage de ne prendre ni nourriture, ni boisson avant le coucher du soleil. Durant le jour, le peuple et le clergé vauaient à leurs occupations habituelles, mais quand, au forum, le cadran solaire marquait l'heure de none, c'était, de tous les points de la cité, un concours empressé de fidèles se dirigeant vers l'église stationnale, où, très souvent, le Pape intervenait lui-même pour offrir le divin sacrifice. A peine le célébrant avait-il terminé la collecte⁴, le cortège se dirigeait, au chant pieux de la litanie, vers l'église stationnale, où le saint Sacrifice s'achevait quand déjà le soleil baissait au couchant. C'était comme une offrande vespérale de toute la famille chrétienne, au terme d'une journée laborieuse, sanctifiée par la prière, par la mortification et par le travail.

On n'a pas réussi à découvrir exactement le critère qui a présidé au choix des églises stationnales pour la sainte Quarantaine. De cette liste sont toujours exclues les basiliques cimitérielles⁵ des martyrs, ce qui semble révéler une réglementation postérieure au V^e siècle, époque où, à cause du

peu de sécurité qu'offrait alors la campagne romaine désolée, la dévotion populaire envers les cimetières suburbains vint à se refroidir quelque peu.

Les jours consacrés aux jeûnes des Quatre-Temps ont, eux aussi, leurs stations particulières : le mercredi à la basilique Libérienne, le vendredi à l'*Apostoleion* du pape Pélage, et, dans la nuit du samedi, à Saint-Pierre, où se célébraient aussi les ordinations sacerdotales. Dans la liturgie romaine, la station prenait souvent le caractère d'une véritable fête en l'honneur du saint titulaire de l'église où se fait la *synaxe*⁶ ; cela apparaît fort bien, dans le missel actuel, le dimanche de sexagésime, jour où la station est dans la basilique de Saint-Paul, et le jeudi avant le dimanche de mi-carême, quand on célèbre la messe dans l'église des martyrs Côme et Damien.

Mais, en plus du culte des saints dans leurs églises stationnales, une autre grande idée domine toute la liturgie quadragesimale de l'Eglise romaine ; l'institution du Carême avait reçu comme une première impulsion de la préparation des catéchumènes au baptême, et ce concept grandiose de la résurrection de l'humanité, par le moyen du Christ se relevant de la mort, ne pouvait pas ne pas influencer puissamment sur la liturgie de ce saint temps. Au commencement du Carême, ou vers le dimanche de mi-carême, les catéchumènes les mieux disposés et les plus instruits donnaient leur nom à l'évêque pour être admis au baptême.

1. C'est-à-dire la basilique Ste-Croix de Jérusalem, dans laquelle sainte Hélène avait fait mettre les reliques de la Passion et qui est située à 1 km au sud de la basilique du Latran.

2. Ainsi s'appelait autrefois la tiare pontificale, quand elle était ceinte d'une seule couronne. Le *triregnum* date des derniers temps du moyen âge.

3. C'est-à-dire l'ordonnance, la disposition.

4. L'oraison du jour

5. St-Laurent-hors-les-murs et saint Sébastien, situés à l'extérieur du mur aurélien.

6. Terme grec en usage dans les premiers siècles, lorsque le grec était encore la langue liturgique, et qui désignait la réunion des fidèles en vue de célébrer le sacrifice.

7. Le scrutin, *scrutinium*, était une sorte d'examen que passaient les catéchumènes qui permettait de constater s'ils avaient les connaissances suffisantes de la foi pour recevoir le baptême. Il était l'aboutissement des deux ans de catéchuménat. Ce *scrutinium* a été repris dans la cérémonie du baptême, dans la seconde partie du rite, lorsque le prêtre pose les questions sur la foi : *Croyez-vous en Jésus-Christ... etc*

Ecce Pascha est, répétait saint Augustin, *da nomen ad Baptismum*. Les noms ayant été enregistrés, le mercredi suivant l'on célébrait la station dans la vaste basilique de Saint-Paul, où se faisaient les grands scrutins.⁷ Maintenant encore, la liturgie de ce jour est dominée par l'idée du baptême, et l'Église romaine désigne aux nouveaux prosélytes, comme le modèle de la conversion véritable, l'Apôtre des Gentils, qui passa dans la prière et dans le jeûne les trois jours de son catéchuménat. En plus de la signification spirituelle de la faute originelle avec laquelle tous les hommes naissent aveugles à la lumière de la Foi, le choix de la lecture évangélique de l'aveugle-né contient une délicate allusion à la cécité matérielle de l'Apôtre, dont il fut guéri au moment de son baptême.

La cérémonie commençait vers l'heure de tierce; un acolyte faisait l'appel nominal des catéchumènes, les rangeant en file, les garçons à droite, les filles à gauche. Un prêtre passait ensuite, et, leur ayant imposé les mains sur la tête, il récitait une formule d'exorcisme, mettant sur leurs lèvres du sel béni¹. Les catéchumènes se retiraient après cela, et la messe commençait. Pourtant, après la première collecte, ils étaient de nouveau appelés, et, à l'invitation du diacre, ils récitaient à genoux quelques prières. Alors le lévite disait aux parrains et aux marraines: *Signate illos*; et ceux-ci leur traçaient au front un signe de croix. Trois acolytes venaient ensuite, faisant d'autres impositions des mains, signes de croix et exorcismes, après quoi le diacre ordonnait aux catéchumènes de se retirer. A l'Offertoire, les parrains et les marraines présentaient au Pape les oblations pour leurs futurs filleuls, dont les noms étaient lus publiquement durant le canon. Après la communion, le Pape faisait annoncer au peuple le jour du second scrutin qui commençait par les mêmes rites que le premier.

Cette seconde cérémonie avait toutefois à Rome un nom spécial: *in aurium aperi-tione*, puisque en ce jour, les oreilles des catéchumènes s'ouvraient pour la première fois à l'audition publique de la lecture des saints évangiles. Après le chant du graduel, quatre diacres se présentaient, portant les volumes des évangiles, qu'ils déposaient sur les quatre angles de la table sacrée. Le Pape faisait alors une homélie sur le caractère et l'importance de la Loi évangélique.

Le Pontife commentait successivement les premiers versets des quatre évangiles, selon l'ordre dans lequel ils avaient été lus par les diacres, puis il expliquait le Symbole de la Foi, ignoré jusqu'alors des nouveaux aspirants.



Le chandelier pascal de St-Paul-hors-les-murs. Œuvre de Pietro Vassalietto (XII^e siècle) de style roman, il représente des scènes de la vie de Notre Seigneur.

Au commencement, il y avait à Rome trois scrutins; plus tard il y en eut jusqu'à sept, le dernier étant réservé au matin même du Samedi saint, quand on ne célébrait aucun autre office. Un prêtre passait alors et, traçant à nouveau sur le front de chacun des aspirants le signe de la croix, il leur imposait les mains en proférant une formule d'exorcisme. Puis il leur touchait les oreilles et la lèvre supérieure avec son doigt humecté de salive: *Ephpheta, quod est adaperire, in odorem suavitatis*²; et après une nouvelle imposition des mains, il faisait réciter le Credo, *Redditio symboli*. Après une dernière prière récitée en commun, les aspirants étaient enfin congédiés, pour attendre, dans une sainte impatience, le coucher du soleil, heure où commençait précisément la solennelle vigile pascale, la seule qui, depuis le III^e siècle, fût obligatoire pour tout le peuple chrétien.

Après la lecture des plus beaux passages de la Bible, où l'on prélude au triomphe définitif du peuple chrétien moyennant la grâce du saint Baptême³, le Pape, accompagné de quelques prêtres, diacres et ministres inférieurs, se rendait processionnellement au

magnifique baptistère du Latran, laissant dans l'église le reste du clergé et du peuple qui chantait, en répétant les invocations, les litanies des saints. L'on bénissait d'abord la fontaine baptismale, dans les eaux de laquelle était répandu du chrême parfumé, puis le Pape conférait le baptême à quelques catéchumènes, et, tandis que les prêtres, les diacres et les acolytes descendus pieds nus dans la vasque sacrée, accomplissaient sur les autres le rite du sacrement, le Pontife entraînait dans le consignatorium, et confirmait avec le chrême les nouveaux fidèles, à mesure qu'on les lui présentait.

Le soleil naissant devait déjà le sommet des monts Albains qui se dessinent, majestueux, sur le fond de la place du Latran, quand la procession des néophytes, vêtus de blanc, suivis de leurs parrains et du Pape, rentrait dans l'église pour la célébration du sacrifice eucharistique pascal, où, pour la première fois, ils recevaient la sainte communion. Quelles douces émotions! Tout était nouveau pour eux, tout représentait la magnificence et la surabondance de la rédemption: la céleste doctrine, les saints Sacrements, la divine Liturgie de l'Église, qui, en ce jour, devait vraiment apparaître aux nouveaux fidèles, telle que la vit Her-mas, sous l'aspect d'une matrone splendide, toute rayonnante de lumière et d'éternelle jeunesse.

La solennité baptismale à Rome se prolongeait pendant une semaine entière; chaque jour, après vêpres, la procession reconduisait les néophytes vêtus de blanc au baptistère, jusqu'au dimanche suivant, où, à la déposition des vêtements blancs, on célébrait la station dans l'église suburbaine du martyr de quatorze ans, Pancrace, que la liturgie indiquait comme le modèle à imiter, aux jeunes recrues de la milice chrétienne. La messe, en ce jour qui prend maintenant encore son nom, *in albis*, de la blancheur des robes baptismales qu'on allait déposer, semble en effet inspirée par cet enthousiasme sublime

Suite en page 11

1. Tous ces rites se retrouvent dans la cérémonie actuelle du baptême qui n'est autre qu'un condensé de tout le cheminement d'un catéchumène des premiers temps, de sa conversion jusqu'à son baptême.

2. Ce sont les paroles mêmes de l'actuel rite de l'Ephpheta, renouvelant le geste de Notre Seigneur qui guérit un sourd-muet en enduisant ses oreilles de salive.

3. Les lectures de l'actuelle première partie de la Vigile pascale.

Un péché savoureux...

Pour un carême délicieux

— Abbé François-Marie Chautard —

Il est amusant de voir que les personnes les plus expertes en régimes et autres remèdes au poids sont d'un embonpoint plutôt rassurant. Ce sont souvent, dirons-nous, des personnes... incontournables dont la forme sphérique donne peu de poids à leurs arguments.

Plaisanterie légère diront certains. Mais comprenons bien que ce genre de sujet nous met l'eau à la bouche. Toutefois, ces personnes qui s'imposent par leur... comment dirons-nous... configuration dans l'espace, sont souvent plus larges, plus souples et plus amènes que d'autres grands secs au cœur resserré par une enveloppe si étroite. Mais ne généralisons pas. Ce serait de l'étroitesse d'esprit du plus mauvais... goût.

Après cette mise en bouche, il est temps d'aborder le sujet; suffisamment pour ne pas rester sur notre faim, et sans trop nous y attarder, ce qui serait indigeste.

Parlons donc de la gourmandise, péché savoureux. On s'illusionne facilement sur ce pli de l'âme. Pour le commun des mortels, ce défaut n'est synonyme que d'excès quantitatif et l'on s'imagine tempérant dès lors qu'on n'écrase pas l'innocente et exacte balance. Il est du reste étonnant de voir comment on déguise ce vice sous les jours les plus alléchants ainsi que la manière dont le démon gourmand a dû certainement savourer ses succès en apprêtant ce genre de tentations.

Qui sait que la table la plus raffinée de l'Empire était celle d'un ecclésiastique renégat, le trop fameux Talleyrand, et que son maître-chef avait le nom prédestiné de Carême? Ce dernier est un exemple tragique des conséquences ultimes du vice de l'orgueil. En effet, ayant raté un plat et n'arrivant pas à digérer l'humiliation, ce cuisinier mit fin à ses jours.

Les masques de la gourmandise

Ainsi donc on camouflera aisément ses intempérances de table sous les jours les plus innocents. L'excuse médicale a bon dos: qui ne sait que le magnésium est un fortifiant? et que le chocolat contient du magnésium? et « hop » pour la tablette!

D'autres fois et toujours pour se donner du courage, on se prendra un « p'tit » cognac ou un whisky qui n'auront de « p'tit » que le nom. Comprenez, pour passer l'aspirateur, il faut bien se donner du cœur à l'ouvrage et... de l'alcool dans le sang.

Les plus lucides sur le côté peccamineux de la chose se cachent derrière l'excuse usée jusqu'à la moëlle: « c'est mon péché mignon ». Enfin, les plus esthètes, les gens « qui s'y connaissent » et savent goûter les bonnes choses feront appel au savoir vivre, au sens des réalités. Après tout, si le bon Dieu a créé ces bonnes choses, il serait barbare de s'en priver. Ce serait une faute de goût. Comme dit C.S. Lewis: « On arrive facilement à faire d'un homme un gourmand en flattant sa

vanité. Il faut lui faire croire qu'il est un fin connaisseur en cuisine. »

Tout cela n'est pas complètement faux: les bons petits plats ne sont pas une faute, et l'inverse serait même exact: chacun sait qu'il est superflu de multiplier les occasions de dispute dans le foyer et il ne faut pas non plus être sorti de Saint-Cyr pour savoir que le moral des troupes se trouve dans l'assiette. Enfin, si l'on veut se prendre pour un capucin, qu'on le soit jusqu'au bout. Le tout est en fait une question de mesure, nous dirions... de dosage.

Les différentes sortes de gourmandise

On doit à un gros, à un saint – comme quoi on peut l'être tout en étant enveloppé – d'avoir bien découpé la gourmandise en ses diverses tranches. Saint Thomas d'Aquin, il s'agit de lui, définit ce péché comme étant **l'appétit désordonné du manger et du boire**. Cette démesure est quintuple, en voici le menu:

- l'excès dans la quantité. C'est la goinfrerie: quatre gros macarons après deux sangliers, cela convient. De nos jours, on appelle pudiquement cela la boulimie;

- l'avidité avec laquelle on engloutit les mets. C'est la glotonnerie. Pour comprendre le problème, il suffit de visiter n'importe quelle cantine d'école;

- la manière peu raffinée avec laquelle on fait disparaître les plats. C'est la voracité. Toujours dans la cantine, on regardera



cette fois-ci le sol après le carnage. Ou l'on pourra penser à ce que disait une mère de famille à ses filles lui demandant des conseils pour choisir un bon époux : « *Regardez-le manger et demandez-vous si vous pourrez l'avoir en face de vous toute votre vie.* »

- *l'excès de raffinement* avec lequel on prépare ses petits plats. On appelle cela être gourmet. C'est le péché des cordons-bleus. Pour apprécier le vice, il faut lire le menu de la semaine : jeudi : caviar, vendredi : poisson donc homard (appelé grosse crevette), samedi, foie gras, etc. C'est d'ailleurs un « péché » qui permet de savourer trois fois la chose : quand on compose le menu, quand on le fait, et quand on le déguste. Seulement, ce péché, s'il permet d'apprécier les bonnes choses, sera susceptible, par son aspect tatillon, de nous rendre imbuables aux autres ;

- *l'empressement* à devancer l'heure des repas. On pourra sans doute penser à l'enfant qui avance l'horloge de la cuisine mais aussi à ce bonbon, cette friandise, ce gâteau sec du onze heures du matin ou du trois heures de l'après-midi. Evidemment, ce n'est pas un gros péché, et au tribunal de Dieu nous regretterons davantage d'avoir vomi sur le prochain que d'avoir léché les plats. Et pourtant, c'est un vice qui est à l'origine de beaucoup d'autres fautes.

Les filles de la gourmandise

On connaît l'image d'Epinal de la petite fille montant sur un tabouret et faisant tomber le pot de confiture. On oublie les autres :

1) *l'hébétéude de l'esprit* : après un bon repas bien arrosé, tout le monde est d'accord pour dire qu'on a alors l'esprit suffisamment frais et dispos pour affronter un épineux problème de mathématiques ou de philosophie ;

2) *la joie inepte* : l'élévation des propos de table qui glissent souvent vers la

« *Jésus, Marie ! moi qui aime tant les truffes !... donne-moi vite mon surplus... et avec les dindes, qu'est-ce que tu as encore aperçu à la cuisine ?* » Les Trois Messes Basses, I, Lettres de mon moulin, Alphonse Daudet

médiance, la moquerie ou les propos indécents ;

3) *le bavardage inutile* : « *sonus epulantis* » dit l'Écriture : le bruit des convives. Il est sûr que le niveau du volume sonore est inversement proportionnel à celui des bouteilles ;

4) *la bouffonnerie* : à mesure que les cadavres s'accumulent, le niveau des conversations baisse et les gestes s'amplifient ;

5) *l'impureté* ; à force de flatter la chair...

6) *des répercussions parfois graves sur la santé*, à fortiori s'il s'agit d'alcool. Comme dit l'expression : « *Dieu pardonne mais pas la nature* », et dans ce domaine aussi il faudra bien avaler l'amère pilule.

« *La crise commence dans l'assiette* » disait un ecclésiastique. Il est vrai que la politesse, fleur de la charité, s'exerce à table et que le sans-gêne et l'égoïsme se nichent dans les plats. On pourrait se lamenter de voir le style Mac Donald se multiplier et engendrer à son niveau laisser-aller et indifférence. Le raffinement de jadis n'était-il pas l'indice d'une finesse d'éducation de l'esprit et des mœurs ? De fait, connaît-on vraiment un homme tant qu'on ne l'a pas vu à table ?

Enfin, rappelons que s'il y a des péchés plus petits que d'autres, il n'existe pas de petit péché face à Dieu et que tout péché bien accepté, même véniel, reste néanmoins un grand obstacle à la sainteté : « *c'est une erreur que de penser que Dieu admette dans son amitié les personnes qui cherchent leurs aises. La bonne chère et l'oraison ne peuvent aller ensemble...* » (Sainte Thérèse d'Avila)

Recettes pour se guérir de ce vice

Pour finir cet article en espérant qu'il n'ait pas coupé l'appétit de nos lecteurs, nous voudrions donner quelques remèdes :

- assaisonner son repas des bénédicités et grâces.

- pimenter ses repas d'un sacrifice par jour ou par repas (attendre avant de prendre un bout de pain ou de finir la corbeille, se refuser un verre de vin tel jour ou durant telle période, moins de sucre, de sel, etc.) ;

- consommer avec modération les occasions de gourmandise en faisant attention aux apéritifs (l'alcool mondain), aux repas d'affaire ou de civilité ou l'on aurait tendance à se laisser aller où à finir les fonds de bouteille autant que les petits fours ;

- saupoudrer d'esprit liturgique en pratiquant l'abstinence¹ des vendredis de l'année, le jeûne des quatre-temps et de certaines vigiles de grandes fêtes ou encore des vendredis de carême ;

- sans aller jusqu'à répandre de la cendre sur son assiette comme le faisait le Poverello d'Assise, il serait bon de temps à autre d'imaginer le Christ à table ou de penser à sa parole sur la croix : *Sitio* : j'ai soif ;

- et enfin, la cerise sur le gâteau serait d'alléger le tout de telle sorte qu'en se levant de table, l'on puisse se livrer tout de suite à la prière. Mais là, attention à la gourmandise spirituelle...

1. Ce qui veut dire faire pénitence et non manger une bonne sole meunière avec en entrée du saumon fumé ! et l'on peut se rappeler le conseil d'un ancien premier vicaire : « mieux vaut manger humblement que jeûner orgueilleusement. »

@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@

La paroisse s'est dotée d'un site internet. Vous y trouverez dans un premier temps les renseignements pratiques, les annonces de la semaine, les annonces des activités :

www.stnicolas-chardonnet.net



L'hiver de la foi

— Abbé Bruno Schaeffer —

Le participe passé « honoré » signifie « qui reçoit des honneurs ». Le cardinal Jean Honoré n'en a pas manqué, il en remercie Dieu dans un volume de mémoires : *La grâce d'être né*. Du sacerdoce à la pourpre, absent du ministère paroissial, il est tour à tour professeur de séminaire, directeur d'un service national de l'épiscopat, recteur de la « catho » d'Angers, évêque d'Evreux, archevêque de Tours, cardinal.

Une longue vie, il est né en 1920, liée à une page majeure de l'histoire de l'Eglise : « J'appartenais à la génération aux yeux de laquelle le concile avait marqué une rupture et exigé une reconversion ». Il précise « surtout dans la façon de célébrer la messe et les sacrements ». Appartenant à cette majorité de prêtres qui a « tout accepté des réformes qu'il engendre, tout subi des disputes qu'il fomenta » il ne le regrette pas. Il en évoque les avatars, c'est-à-dire les transformations, les métamorphoses « abandon de la soutane, la question du latin et du rituel de la messe, les nouveaux parcours de la catéchèse, la régression des effectifs des fidèles le dimanche et ceux des enfants du mercredi ». Et la désillusion d'aujourd'hui, confronté à l'âge et à « l'incertitude de la relève ». Il est l'homme de cet après-concile « qui connut chez nous hélas ! le commencement de la crise la plus grave de l'Eglise ».

A lui seul, ce constat justifie l'intérêt de ces mémoires, même s'il en reste l'impression que le cardinal, ni coupable, ni responsable, n'a rien appris pour ne rien regretter.

L'enfance bretonne de ce fils de commerçants plutôt républicains passe par l'école libre et le catéchisme. La paroisse lui apporte toute la richesse de la liturgie « l'éclat des lumières dans le chœur, l'harmonie des chants et jusqu'au latin des antiennes et des psalmodies, tout me submergeait de surnaturel ». Il ne l'a pas retrouvée depuis. A sept ans, une sorte d'illumination le traverse « liée à la certitude que Dieu est avec lui », le collège catholique la protège. L'apprentissage des bonnes habitudes par « la grâce de l'éducation » l'équilibre pour toute la vie. De la messe matinale il a conservé le mot *Introibo* pour « son parfum clérical et suranné du rituel ouvrant la messe au temps désormais révolu de l'avant concile ». Le modèle classique du séminaire sulpicien fut le sien, il a changé mais le cardinal ne veut pas trancher « entre les deux profils de prêtres qui en ont résulté ».

A cette époque la soutane fut pour lui « le passage d'une monde à l'autre ». Le voici dans une ambiance presque monacale partagée par plus de deux cents séminaristes. Sans enthousiasme, le niveau du séminaire épuré des modernistes et des sympathisants d'Action Française est faible. On l'envoie étudier à Paris où il terminera par une thèse consacrée au cardinal Newman. Entre temps, ordonné prêtre, après un bref passage à l'aumônerie des Chantiers de Jeunesse, il devient professeur de lettres puis très vite il est appelé au grand séminaire. Sa mise en cause doctrinale l'assombrit, elle lui semble maintenant « révélatrice de la crise qui commença à sévir dans l'Eglise au début des années cinquante ». C'est l'année où Pie XII tente d'enrayer les erreurs par l'Encyclique *Humani Generis* et des sanctions frappant des dominicains

et des jésuites tous « réhabilités dix ans après au temps du concile ». Figures de proues de cette nouvelle théologies, les Pères Congar et de Lubac deviendront cardinaux sous Jean-Paul II. Le clergé de Rennes est d'esprit plutôt traditionnel. Le danger se situe du côté d'une minorité de prêtres adeptes des exercices spirituels prêchés par les Pères de Chabeuil. Non content de suivre ces retraites fermées où ce clergé « trouvait ses assurances de pensées et ses garanties d'action dans une spiritualité assez particulière », il y entraîne des laïcs. Le cardinal tient la preuve de la gravité du mal « leur inspirateur et maître à penser n'était rien moins qu'un certain Père Bareille, qui fut à Ecône le conseiller de Mgr Marcel Lefebvre dans ses dernières années ». Un recteur « inconditionnel de Chabeuil » le prend à partie; dénoncé à Rome pour sa collaboration avec le Père Collomb chef de file du catéchisme progressif, il reçoit pour sanction la tâche de lui succéder à Paris comme directeur du Centre National de l'Enseignement Religieux (C.N.E.R.). Au cœur du dispositif de destruction du catéchisme, cela ne l'empêche pas de se voir confier par le cardinal Ratzinger la rédaction d'une partie importante du Catéchisme de l'Eglise catholique et tout récemment la traduction de son Abrégé. Son témoignage, sur un échec qu'il reconnaît est donc de premier plan. La « fièvre de changement » n'épargne pas la catéchèse, ses laboratoires s'installent dans une utopie « tenant à l'air du temps et à ce besoin d'innover, qui à la veille du concile n'épargnait aucun secteur de la vie de l'Eglise ». La crise de l'Eglise précède la révolution de 1968, peut-être la prépare-t-elle ? Deux « sensibilités » dans la catéchèse, la « mission » et le « formulaire », s'opposent. Le futur cardinal tient pour le formulaire, c'est-à-dire la mémorisation, le vocabulaire; il n'a pas beaucoup de succès. « Dans cet hiver de la foi que nous traversons » submergé par la montée de l'incroyance, il ressent un peu d'amertume « Pourquoi nierais-je moi-même le regret et la déception devant la faillite d'un renouveau dont le printemps jadis nous enchantait par ses promesses ? ». Laveu est de taille, il avait misé sur la pédagogie et il débouche sur « les ravages de l'incroyance ». Vers un abîme où l'on a « descendu une nouvelle marche sur la pente de la régression et du renoncement ». Le catéchisme progressif a éteint un à un tous les signes chrétiens et au bout du compte « on a sacrifié le catéchisme », la pastorale s'est perdue dans « l'impasse massive de la foi ». Les catéchistes « ont besoin de savoir ce que signifie pour eux-mêmes le Credo avant d'oser le partager ». Car, en dépit ou à cause des instituts de formation, le catéchiste est confronté à « l'étrangeté même de la vérité qu'il doit dire » d'où « le déficit de communication qui le met en cause et paralyse son discours ». En clair, peut-on transmettre des vérités auxquelles on n'adhère pas ? Le pauvre cardinal attaché à son « formulaire » se fait traiter de « tridentin ». Son livre se termine par un rêve : « le vieux catéchisme reprend ses droits » il devient « indispensable car il contient les mots qui disent le mystère divin en des formules irrépissibles de vérités ». N'étaient-ce pas les termes de la dénonciation du renouveau catéchétique ? Mgr Lussault d'Angers lui reprochant de « sacrifier la vérité de la foi à une expérience religieuse toute subjective » c'était il y a cinquante ans ; la plainte du doyen de la Faculté de Théologie n'eut pas d'effet. Rome se contenta d'encarts dans les catéchismes, il ne fallait pas ruiner les éditeurs !

Abbé Bruno SCHAEFFER

Cardinal Jean Honoré - La grâce d'être né - Mémoires

Paris - Presses de la Renaissance - 2006, 472 pages : 23,50 €

Mgr Rifan fait du rififi

Mgr Rifan vient de faire une tournée remarquée en France, à défaut d'avoir été remarquable. A Bordeaux, invité par l'abbé Laguérie, il est revenu sur ses ritournelles habituelles : « Soumettez-vous à Rome et tout ira bien ! Obéissez ! La nouvelle messe est catholique ! On ne peut être dans l'Eglise si on ne reconnaît pas que cette messe est catholique ! La Fraternité St-Pie X se trompe, elle est schismatique. » Et pour enfoncer le clou, il se donne en exemple, quand il rabroue un de ses séminaristes, qui en vacances, n'assiste pas à la messe dominicale par absence de messe tridentine : « Je lui ai dit qu'il fallait qu'il y aille (à la nouvelle messe locale) avec ses parents ». Oui, la

messe est vraiment dite. Il y a quelques années, lui et ses confrères publiaient une brochure « 60 raisons pour ne pas aller à la nouvelle messe ». Quelle crédibilité lui reste-t-il aujourd'hui ? En citant cela, certains nous accuseront de donner dans la polémique. Nous ne ferons que citer un prélat, bien plus polémique que nous et qui a osé dire : « Le rite de la nouvelle messe est un rite bâtard. Les sacrements sont des sacrements bâtards. Nous ne savons plus si ce sont des sacrements qui donnent la grâce ou qui ne la donnent pas. Nous ne savons plus si cette messe nous donne le Corps et le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ ou si elle ne les donne pas. (...) C'est cette volonté de dialogue avec les protestants qui nous a valu cette messe bâtarde, et ces rites bâtards.

Les protestants nous ont dit : « Nous ne voulons pas de votre messe parce qu'elle comporte des choses incompatibles avec notre foi protestante, alors changez cette messe et nous pourrions prier avec vous, nous pourrions faire des intercommunions, nous pourrions recevoir vos sacrements, vous pourriez venir dans nos églises, nous, nous irons dans les vôtres, et tout sera fini, et nous aurons l'unité ». Oui, nous aurons l'unité, mais dans la confusion, dans la bâtardise. Nous ne voulons pas de cela. (...) Et on ne veut plus faire de martyrs ! Cela a été le summum de la victoire du démon : détruire l'Eglise par obéissance ! (...) »

Sermon de Mgr Marcel Lefebvre, Lille 1976. Tout le sermon sur : www.dici.org

L'affaire des caricatures de Mahomet

Remontant à l'été 2005, elle a été réanimée et portée à un paroxysme d'outrance et de bêtise à l'occasion du passage du Hamas au pouvoir en Palestine. Quand une affaire a autant de dessus – de couverture médiatique – c'est qu'elle a encore plus de dessous, dont la plupart échappent au citoyen honnête. Sans doute peut-on en entrevoir certains, comme la question du financement de la Palestine par l'Union européenne, la volonté de légitimité du « combat de la démocratie » contre l'« absolutisme archaïque de l'islam militant », combat concrétisé par la répression en

Palestine occupée, par l'occupation de l'Irak, voire demain par des agressions militaires contre la Syrie ou l'Iran. Intéressons-nous au contenu de cette affaire : le fait de caricaturer Mahomet.¹ Pour les musulmans, le prophète Mahomet n'est qu'un homme, voilà pourquoi, respectant cela, l'islam ne veut généralement pas d'images du prophète, de crainte qu'on ne finisse par les adorer. Ce ne sont pas les caricaturistes danois athées, ni des chrétiens hostiles, qui le décrivent, guerroyant, massacrant, s'emparant du butin matériel et humain, mais les livres musulmans eux-mêmes, Ibn Ishaq et Al Tabari. Ainsi, Mahomet dirige-t-il à Médine l'égorgeage de tous les hommes de la tribu juive des Banu Qurayzah, puis il attribue à ses hommes les femmes et les enfants, il emporte pour lui une jeune femme, qu'il est pressé de connaître avant même d'arriver à la maison et qu'il va garder comme épouse. C'est Saffiya, qui vient d'assister à la mise à mort de son mari, de ses frères et de son père, le rabbin de la tribu. Alors, est-il vraiment si monstrueux, si injurieux, si contraire à sa biographie musulmane de dessiner le prophète un peu sévèrement ? L'islam ne manifeste-t-il pas, en ce moment, que son idéologie est, aujourd'hui comme hier à Poitiers et en Espagne, celle de l'oumma (la communauté islamique) rassemblée pour le jihad (la guerre sainte), celle du monde divisé en *dar el islam* (territoire de la soumission) et *dar el harb* (territoire de la guerre) ? Le mal actuel est non seulement celui de l'expansion islamique, mais aussi celui de la confusion des esprits, dont l'un des sommets est la lutte fantoche anti-islamique au nom d'un mondialisme athée et niveleur de toute civilisation.

1. Nous reprenons ici certaines parties d'un tract rédigé par l'AGRIF sous la plume de Bernard Antony, intitulé : *Injures à Mahomet ? Considérations pour voir la réalité en face et savoir raison garder.*



CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés par l'eau du baptême

Paul LE MAGUET	28 janvier
Raoul NORDIN	29 janvier
Thomas DISS	4 février
Angélique DISS	4 février
Moïse FOX	19 février

Ont contracté mariage devant l'Eglise

Philippe LEGRIER avec	18 février
Odile BERTHEMY	

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

M.-Thérèse BOUILLOT, 90 ans	1 ^{er} février
Odette MIRAS, 84 ans	6 février
Paulette KIRCHHOFF, 86 ans	6 février
André GIRESSÉ, 84 ans	7 février
Pierre FONTAINE, 89 ans	13 février

Église Saint-Nicolas du Chardonnet

23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Téléphone 01 44 27 07 90 - Fax 01 43 25 14 26

E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr

www.stnicolas-chardonnet.net

Directeur de la publication :

Abbé Xavier Beauvais

PAO : Actuance M & I - Impr. Ferrey

ISSN 0985.1526 - Tirage : 2700 ex.

CPPAP N° 76369AS

La morale et l'accès à la Fonction publique

Qui veut passer les concours de la Fonction publique doit désormais s'attendre à composer sur des sujets inouïs, s'érigeant ouvertement contre le bon sens, la morale et la loi naturelles. Le scandale du sujet de biologie imposé aux bacheliers de juin dernier, qui promouvait l'avortement, en avait choqué plus d'un. Avec le concours pour l'accès au corps des secrétaires administratifs de la ville de Paris, c'est la famille qui est remise en question.

Une trentaine de pages est soumise au candidat qui doit résumer le dossier en respectant scrupuleusement l'esprit des textes. Celle que l'on a coutume d'appeler la « note de synthèse » a ceci de surnois qu'elle suppose l'approbation implicite du candidat qui compose. Impossible d'émettre la moindre contradiction : le non respect de la pensée de l'auteur équivaldrait à un contresens... et à une note éliminatoire pour le candidat infortuné.

Pêle-mêle au milieu des textes traitant des allocations familiales et de la protection de la petite enfance, on apprend que « la forme privilégiée prise par la famille en Occident – la famille patriarcale – n'est ni la plus fréquente, ni forcément la meilleure. (!) Elle n'est

fondée ni sur l'union volontaire du couple, ni encore moins sur l'amour qui les anime. » Le ton est donné. L'auteur, un rédacteur éhonté du *Lien Social*, se lance alors dans des parallèles brumeux et amalgame sans complexe passé et présent, remariages légitimes (après veuvage) et illégitimes (après divorce). Il conclut ses raisonnements spécieux en affirmant que « les familles recomposées intégrant un nouveau conjoint ne sont pas une invention contemporaine. *Etaient donc chose courante, tant la cohabitation de plusieurs enfants issus de lits différents que la circulation (sic!) des enfants pris en charge par d'autres familles.* » « Quant à l'absence d'un père parti au loin pour gagner sa vie, elle n'était pas rare, elle non plus ». Oui, mais de l'absence nécessaire et temporaire à la monoparentalité actuelle, il y a tout de même un fossé... que l'auteur franchit sans problème.

Quelques paragraphes plus loin est abordé le thème désormais incontournable de l'homosexualité. A ce stade, on nous explique que la famille est « un mode de vivre ensemble » qui « montre une étonnante capacité d'adaptation ». Certes, l'auteur émet quelques doutes quant au devenir d'un enfant éduqué par un couple homosexuel : « avoir deux pa-

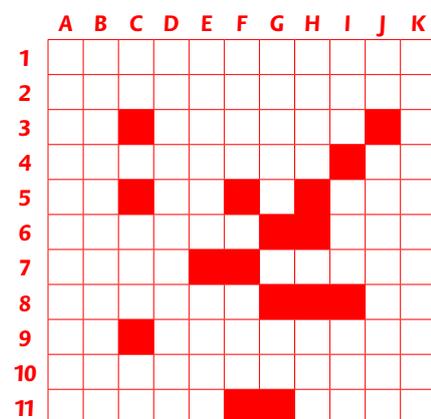
rents du même sexe ne présente-t-il pas des risques pour l'épanouissement de l'enfant? » Mais il succombe rapidement à des interrogations fallacieuses : « *mais pourquoi cet autre devrait-il être de sexe opposé, pour garantir l'altérité? »* Qu'à cela ne tienne, le modèle homoparental* traduit « l'aspiration à une vie libre et autonome ». Quant aux couples qu'on n'ose plus dire normaux, les hétérosexuels mariés, (en reste-t-il encore? On peut légitimement se poser la question après la lecture de ces documents) un psychologue leur rappelle qu'ils doivent vivre avec leurs enfants « une relation basée sur des principes démocratiques », l'autorité n'étant évidemment plus de mise.

La conclusion du dossier, qui rapporte quelques lignes d'une interview du *Monde*, est la cerise sur le gâteau de l'individualisme. A la question : « *Pensez-vous que la famille a encore une raison d'être en tant que structure de base de la société? »*, François de Singly, professeur de sociologie à la Sorbonne, n'hésite pas à répondre : « *non* ». « *Dans les sociétés modernes démocratiques, c'est l'individu qui est la structure de base.* »

Après l'avortement et la dislocation de la famille, à quand un sujet sur les avantages économiques de l'euthanasie? Les paris sont ouverts!

* N.D.L.R. : néologisme commode pour désigner un couple homosexuel ayant un ou des enfants. 

MOTS CROISÉS - Problème N° 03-06



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Ceux du printemps sont tout proches.
2) Pour une crème, n'est pas épaisse!
3) ... et la suite – Un peu de bleu au jardin.
4) Ça gratte! – Extraordinaire ou pas, toujours Générale.
5) C'est le temps d'interpréter ses passions (initia-

les) – Façon « européenne » de nommer l'Europe? – Quasiment un lopin de terre.
6) On dispute sur la nature de celles constituant une Sainte Couronne – Les vrais randonneurs utilisent ses cartes.
7) Rouge ou blanc, c'est toujours NON – Penté particulièrement recherchée en cette saison.
8) Modèle d'auto-mutilation – Abrégé pour le non-dit.
9) Lui manque la lettre essentielle... pour aller vite – La plus célèbre, et pourtant la plus discrète, des Enfances s'y déroula.
10) A disparu de la vitrine des pâtisseries.
11) L'une des turbulentes sœurs de Napoléon – C'est l'omelette!

VERTICALEMENT

A) Ne protège plus les Poitevins du soleil.
B) Un vrai luron des Flandres.
C) Pas davantage mienne dans l'autre sens – On a dû y forcer sur la clairette! – Demi gamin de Paname.
D) À Saint-Nicolas, les messes le sont...
E) Superbe dans la nature, haï en affaires – Même retournées ne rivaliseront jamais avec les célébrations du D.
F) Il pouvait être saint

et trésorier – Ravissant « village » provençal.
G) Collé au rocher, on le cueille souvent ainsi – On l'aime nouveau!
H) Donna son nom à l'eau qui l'engloutit – Drôle d'artère.
I) Plainte du chevreau – Grand, il vient éclabousser – Parfois bien encombrant.
J) Parti politique qui se croit à droite – Toute proche de Laval.
K) Armée de terre ou de l'air, c'est un gradé.

SOLUTIONS du N° 02 - 06

HORIZONTALEMENT:

1. ÉPERON BARRÉ. 2. LAMENTATION. 3. ÉRIC - thons. 4. cor - GRÉÉ - DA. 5. TISSERANDE. 6. RS (Robert Schuman) - ÉCRUE - LÔ. 7. OS - OK - STEM. 8. CI - IO (Iota) - UT. 9. HAIR - PATATE. 10. OLÉ - NÉE. 11. CÉLESTE - TSF.

VERTICALEMENT:

A. ÉLECTROCHOC. B. PAROISSIALE. C. ÉMIRS - IEL (Lei). D. REC (Recalé) - SEOIR. E. ON - GECKO - OS. F. NT (Net) - RRR. G. BATEAU - LARE. H. ATHÈNES. I. RIO - TUANT. J. RONDELETTES. K. ENSA (École Nationale Supérieure d'Agriculture) - OM - EEF (Fée).

Suite de la page 5

et par cette joie qui est propre aux jeunes énergies - *quasi modo geniti infantes*¹ - et elle devait certainement remplir les néophytes des plus joyeuses espérances et des plus douces promesses de grâce et de bénédictions. Telle est, à grands traits, la splendide liturgie stationnale de l'Église romaine, où cette divine mère et maîtresse des peuples chrétiens manifeste un génie tout à fait spécial, pour les former à la sainteté et réaliser dans les âmes des fidèles, au moyen de ses processions, des rites et de la psalmodie sacrée, une catéchèse aussi sublime que fructueuse. Ce que font aujourd'hui les tableaux plastiques et les catéchismes illustrés, la sainte liturgie elle-même l'accomplissait directement autrefois, quand le peuple la comprenait : et l'enseignement n'était pas alors moins profond, puisque, devant les tribunaux païens, il suscitait ces apologistes inspirés de notre foi que sont les martyrs. Cette catéchèse primitive, de caractère, avant tout, liturgique, demeurait fortement gravée dans les âmes, et faisait que la doctrine chrétienne était non seulement comprise et crue, mais, ce qui est mieux, traduite pour ainsi dire en acte, dans la vie même du peuple fidèle.

Certes, même en faisant abstraction, si c'était possible, de l'efficacité surnaturelle de ces rites et de ces prières présentées à Dieu collectivement par un peuple entier, il ne devait rien y avoir de plus beau et de plus émouvant que de voir ces milliers de fidèles

de tout âge et de toute condition, ouvriers, patriciens, moines et haut clergé, qui, après les fatigues de la journée, trouvaient le réconfort de leur esprit assoiffé de Dieu et du ciel dans la fête stationnale, où l'unité ecclésiastique d'un seul troupeau et d'un seul pasteur était visiblement affirmée par la table unique, l'unique pain et le même calice eucharistique, offert à Dieu au nom de tous par le suprême Pasteur.

Aujourd'hui, les conditions différentes de la vie sociale ont fait que l'Église elle-même a dû introduire quelques modifications d'importance secondaire dans ses rites. La discipline du catéchuménat est tombée depuis longtemps en désuétude, mais on ne peut pas dire pour cela que la liturgie quadragésimale ait perdu son caractère de vivante actualité. Le Carême est en outre le temps de la pénitence, de la correction des mœurs et de la préparation à la solennité pascale, et ces conditions de l'ascèse chrétienne dépassent universellement les siècles et s'imposent encore aujourd'hui à tous les fidèles. Les saintes joies de Pâques alors seront plus vives et inonderont plus intimement le cœur du chrétien, quand celui-ci, déjà mortifié par la pénitence, se sera rendu digne de vivre une vie toute sainte, uniquement pour Dieu, à l'exemple de Jésus ressuscité, de qui l'Apôtre écrit : *Mortuus est semel, quod autem vivit, vivit Deo*.²

1. Comme des enfants nouveaux-nés

2. Rom., VI, 10

La messe de Ste-Cécile

de Joseph Haydn, sur compact disque, par le Chœur de St-Nicolas et l'Ensemble instrumental Janua caeli

Il s'agit de l'enregistrement du dernier concert donné les 25 et 26 février à St-Nicolas. Nos deux ensembles ont réalisé une merveilleuse prestation qu'il était bon d'immortaliser. C'est chose faite. Un ensemble instrumental professionnel, nos solistes plus brillants que jamais, sans parler du chœur qui a travaillé d'arrache-pied pour mettre en place l'une des plus grandes œuvres religieuses de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les auditeurs du concert n'ont pas regretté le déplacement ; ceux qui se procureront le disque, ne regretteront pas la dépense.

Disponible à la procure. 65 min. 12 €

Prédication du Carême

par le R. Père Antoine, capucin

*Les vertus chrétiennes
par la médiation de la Sainte Vierge*

1^{er} dim. de Carême (5 mars)

La Médiation de la Sainte Vierge,
fondement dogmatique et spirituel

2^e dim. de Carême (12 mars)

L'obéissance

3^e dim. de Carême (19 mars)

La patience

4^e dim. de Carême (26 mars)

La pénitence joyeuse

1^{er} dim. de la Passion (2 avril)

L'amour de la croix

Dimanche des rameaux (9 avril)

La fierté d'être catholique

Vêpres à 16 h 30 –

Conférence de Carême à 17 h 00

sui vie du Salut du T.S. Sacrement à 18 h 00

« Nous allons avoir un capucin qui commence les instructions de carême ce soir.

Je termine ma lettre pour aller l'entendre ; qu'il prêche bien ou mal, il me plaira parce que c'est un capucin. Rien que de les voir, ça me convertit. »

Lettre de Mme Martin à sa belle-sœur (5 mars 1876)

L'actualité religieuse par l'abbé Alain Lorans, Directeur de *Nouvelles de Chrétienté*

AU-DELÀ DES CARICATURES... L'OCCIDENT CHRÉTIEN FACE À L'ISLAM

avec les interventions de :

– René Marchand, auteur de *La France en danger d'Islam*

– l'abbé Patrice Laroche, auteur d'une thèse de doctorat sur *L'évangélisation des musulmans*

Mercredi 8 mars 2006 à 20 h

au Palais de la Mutualité - 24 rue Saint-Victor Paris Ve - M° Maubert-Mutualité.

Entrée : 5 € - Etudiants : 3 €

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**Samedi 4 mars**

- + de 14h00 à 17h30: Journée portes ouvertes de l'Institut Saint-Pie X
- + 18h00, braderie du vestiaire

Dimanche 5 mars

- + Braderie du vestiaire toute la journée (salle des catéchismes)
- + 17h00, 1^{re} conférence de carême

Mercredi 8 mars

- + 15h00, réunion de la Croisade eucharistique
- + 20h00: conférence à la Mutualité (voir encart)

Vendredi 10 mars

- + 19h15, chapelet des hommes

Samedi 11 mars

- + A partir de 9h00: récollection des anciens retraitants et membres du Tiers-Ordre de St-Pie X à l'Institut St-Pie-X
- + 14h30: rosaire en réparation des crimes de l'avortement (Place St-Michel)

Dimanche 12 mars

- + 17h00, 2^e conférence de carême

Lundi 13 mars

- + 19h00: Conférence à l'Institut St-Pie X: le mystère de Tibhérine.
- + 19h30: réunion de préparation à la consécration à la Sainte Vierge

Mercredi 15 mars

- + 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Jeu-di 16 mars

- + 19h15: réunion du Chapitre de l'Ordre des chevaliers de N.D.

Vendredi 17 mars

- + 20h00, consultations juridiques

Dimanche 19 mars

- + Sur le parvis, vente de produits régionaux (artisanat malgache) pour l'association *Quo vadis* - Vente de gâteaux et plats cuisinés pour l'école St-Bernard
- + 17h00, 3^e conférence de carême

Lundi 20 mars

- + 19h00: conférence de CIVITAS ENTREPRISE par M. Tougne « *Les sectes dans le management* » (Institut St-Pie X).

Vendredi 24 mars

- + 18h30, messe chantée pour les victimes de la rue d'Isly

Samedi 25 mars

- + Consécration à la Sainte Vierge pendant la messe de 18h30

Dimanche 26 mars

- + 17h00, 4^e conférence de carême

BULLETIN D'ABONNEMENT

- Simple: 22 euros De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

Le 1^{er} compact disque de notre orgue!

Notre procure vient de publier le CD d'un enregistrement de notre orgue par sa titulaire, Mme Marie-Agnès Grall-Menet. Il contient des pièces célèbres qu'on ne se lasse pas de réentendre (Concerto en la de Bach-Vivaldi, sonate en trio de Bach), des pièces moins connues, plus originales, qui méritent un enregistrement (Hommage à Haendel de Karg-Elert, Concerto de Walther) et bien d'autres choses.

Ce disque a été réalisé dans le cadre de la future restauration de notre grand-orgue (2007), pour effectuer la promotion de cet instrument et favoriser la campagne de collecte de fonds nécessaires à l'inéluctable restauration de ce patrimoine prestigieux.

Installé à l'origine dans l'ancienne paroisse des Saints-Innocents et inauguré par François Couperin, l'orgue de St-Nicolas-du-Chardonnet est un instrument réalisé par le célèbre facteur Clicquot en 1787 et inauguré par Balbastre en 1790. La dernière



restauration date de 1961 par la maison Roethinger. Grâce à deux relevages et à des entretiens réguliers, l'orgue se maintient vaillamment en vie, en attendant avec impatience la prochaine restauration prévue pour 2007.

L'ingénieuse distribution des registres et les sonorités remarquables en font un instrument presque accompli; son grand handicap est la vétusté.

Ce disque reflète la réalité de l'orgue, avec ses beautés et ses faiblesses. Marie-Agnès Grall-Menet, organiste titulaire depuis de longues années montre avec talent les possibilités d'un instrument qui n'a pas fini de faire parler de lui: la prochaine restauration confiée à la maison Aubertin en fera une perle parmi les orgues de la capitale!
70 minutes - 12 euros

Lundi 27 mars

- + 19h00: conférence par M. Dominique Viain sur « *Mgr Gaume et les humanités classiques* » (Institut St-Pie X).

Mercredi 29 mars

- + 19h30: réunion de la Conférence St-Vincent de Paul

Dimanche 2 avril

- + Grande braderie du livre (salle des catéchismes)
- + A 17h00, 5^e conférence de carême

Vente de charité de la chapelle Ste-Germaine

11 et 12 mars
(à partir de 12h00)
au forum de Grenelle

5, rue de la Croix-Nivert, 15e
(Métro: Cambronne
ou La Motte-Piquet)